

## "LE CONTRAT SOCIAL" ET BAKOUNINE...

Il est une revue qui, dans son ensemble, mérite d'être lue et où l'on trouve de nombreuses études, très substantielles, particulièrement en ce qui concerne la critique du marxisme. C'est *Le Contrat Social*. Cette revue a, comme animateur principal, Boris Souvarine, vieille connaissance qui avait, pendant la guerre 1914-18, trouvé dans *Ce qu'il faut dire* une loyale hospitalité pour publier ses articles contre la boucherie mondiale. Bien vite, il passa au bolchevisme, car il était marxiste. Avec le bolchevisme et le marxisme, il s'intoxiqua d'esprit dictatorial, et naturellement fit sien tout ce que ses maîtres à penser, ses directeurs de conscience et ses prophètes reprochaient aux anarchistes et aux libertaires. En particulier, il prit comme argent comptant les calomnies, les ignominies déversées à flots par Marx, ses amis et ses continuateurs, contre Bakounine.

Aujourd'hui, et depuis longtemps, Boris Souvarine n'est plus marxiste. Il n'est plus révolutionnaire. Probablement pas même socialiste. Il s'est retourné contre la doctrine qu'il a défendue avec une suffisance cassante, et l'exégèse à laquelle on se livre dans la revue qu'il dirige nous fournit parfois d'admirables arguments contre ceux dont il avait fait les glorieux conducteurs de la révolution émancipatrice du prolétariat, Mais il lui arrive ce qui arrive à presque tous ceux qui ont été imprégnés pendant longtemps, surtout dans leur jeunesse, d'un certain poison - en cela les marxistes fournissent au psychologue un cas pathologique semblable à celui des jésuites -; ils conservent certaines tournures d'esprit, dont ils ne peuvent se délivrer, certaines haines qui demeurent ancrées au tréfonds de leur être.

Boris Souvarine demeure donc fidèle à sa haine de Bakounine.

Haine aveugle ? Non. L'esprit retors, la tactique polémique d'où l'honnêteté est exclue dominant et dirigent le disciple de l'école bolchevique.

Il a donc fait connaître Bakounine à ses lecteurs qui l'ignoraient, en publiant le *Catéchisme du Révolutionnaire*, que les hommes au courant des faits avant le triomphe des bolcheviques ont toujours attribué à Netchaïeff, et dont Bakounine nia fermement la paternité que la police tzariste lui avait attribuée, comme la police française l'avait accusé - et Karl Marx par la suite - d'être un agent du tzar. Dorlet, directeur de *Défense de l'Homme*, envoya alors une lettre de protestation, qui apportait des précisions historiques. Boris Souvarine fit, sans la publier, un commentaire fielleux. J'en envoyai une autre, qui subit le même sort. Je publiai alors, dans *Défense de l'Homme*, un article invitant les rédacteurs responsables du *Contrat Social* à une polémique dans cette revue même. Naturellement, on ne répondit pas.

Or, *Le Contrat Social*, ou plus exactement son directeur, récidivé en reproduisant un article traduit de l'anglais et signé Max Nomad. Cela s'intitule *Le Communisme libertaire*.

Avec des fragments de phrases, trois ou quatre cents mots entre guillemets, des citations de commentateurs adverses et d'aussi mauvaise foi que lui, utilisant tel jugement discutable d'un historien mal informé, l'auteur en tire la conclusion que Bakounine était un individu méprisable, démoniaque, diabolique et abject.

Surmontons notre dégoût, et analysons ce dernier immondice paru dans *Le Contrat Social*. Cela rassemble aux rapports de police du début du siècle, aux articles de feu *l'Action française*. On y déclare que Bakounine était «*totalemtent dépourvu de scrupule et de barrière morale*», affirmation si souvent

répétée que l'auteur ne se fait pas, lui, scrupule de l'aller vérifier. Il cite pourtant un témoignage: celui d'Alexandre Herzen, qui aurait écrit, dans son journal intime, que Bakounine était un «sale individu». C'est possible, quoique nous aimerions avoir le texte, le contexte et un traducteur sûr. Nous aimerions savoir aussi sous quelle impression, justifiée ou non - et l'historien ne doit pas négliger ces détails - cela a été écrit. Car jusqu'à sa mort Herzen a échangé avec Bakounine des lettres amicales, malgré certaines différences d'appréciation parfois manifestées de part et d'autre avec force.

Une partie de ces lettres, sinon toutes, est publiée dans la *Correspondance* que cite Max Nomad. Où donc se trouve-t-il rien qui justifie ce jugement péjoratif, et maintient-on, pendant vingt ans, jusqu'à sa mort, un tel contact épistolaire avec un «sale individu», que celui-ci soit déporté en Sibérie, ou se trouve, toujours comme combattant, en France, en Suède, en Italie ou en Suisse? Leur ouvre-t-on les colonnes de sa propre revue - la célèbre *Kolokol* - et lui répète-t-on, comme l'a fait Herzen, des marques d'estime et d'amitié?

Et puisque Max Nomad cite Herzen, pourquoi ne reproduit-il pas cet autre jugement, qui a une autre valeur que deux mots dont on ignore le contexte et sous quelle impulsion momentanée ils furent écrits:

*«Toute sa personnalité apparaît si bien en en relief et s'annonce partout d'une façon si puissante et si excentrique - au milieu de la jeunesse de Moscou comme devant l'auditoire de l'université de Berlin; parmi les communistes de Weitling comme chez les «montagnards» de Caussidière; dans ses discours à Prague, durant son commandement pendant l'insurrection à Dresde; dans ses procès, ses prisons; devant les arrêts de mort et toutes les tortures en Autriche; enfin, devant l'extradition en Russie ou il disparaît derrière les terribles murailles du ravelin d'Alexis -, tout cela fait placer Bakounine au rang des hommes qui ne peuvent rester inaperçus de leurs contemporains, ni être oubliés par l'Histoire.*

*Bakounine a aussi beaucoup de défauts, mais ces défauts sont minuscules tandis que ses qualités sont remarquables. Sa faculté de saisir, dans les milieux différents où le sort le jetait, quelques traits caractéristiques de chacun de ces milieux, lui permettant d'en distinguer l'élément révolutionnaire, de l'en séparer, de le pousser en avant, en lui communiquant sa propre vitalité et sa passion, n'est-ce pas une qualité supérieure?*

*Au fond de la nature de cet homme se trouve le germe d'une activité colossale, pour laquelle il n'y eut pas d'emploi. Bakounine porte en lui la possibilité de se faire agitateur, tribun, apôtre, chef de parti ou de secte, prêtre hérésiarque, lutteur. Placez-le dans le camp qu'il vous plaira - parmi les anabaptistes ou les jacobins, à côté d'Anacharsis Cloots ou dans l'intimité de Babeuf, mais toujours à l'extrême-gauche - et il entraînera les masses et agira sur les destinées des peuples».*

Ces lignes, reproduites des *Œuvres posthumes*, de Herzen, se trouvent dans la préface que Dragomanov écrivit pour la *Correspondance* de Bakounine. Max Nomad cite cette préface. Ils les a donc lues. Mais il est allé chercher deux mots salissants et il a «oublié» l'éloge formidable de Herzen, éloge qui aurait été plus grand encore si Herzen avait connu, avant de mourir, les écrits sociologiques de Bakounine et le travail gigantesque qu'il accomplit au sein de la *Première Internationale*.

Retournons davantage les inepties nauséabondes de Max Nomad, puisque le devoir et l'esprit de justice nous obligent à surmonter les nausées qu'elles provoquent. Il écrit encore de Bakounine: *«Il n'est donc pas étonnant que son ouvrage littéraire le plus connu... soit l'incroyable "Catéchisme du Révolutionnaire" que ses adeptes attribuent avec une certaine mauvaise foi à son disciple discrédité Netchaïev»*. La mauvaise foi, qui éclate à chaque mot, à chaque syllabe, et n'a d'équivalent que la sottise, est celle de Max Nomad. Car, d'une part, loin d'être un «ouvrage littéraire», le *Catéchisme du Révolutionnaire* ne compte que quelques pages; bien qu'il soit le plus connu des écrits de Bakounine, il n'est connu, de par le monde, que de quelques érudits (il n'y a pas une demi-douzaine d'anarchistes qui l'ait lu en France, pas un seul en Espagne et sans doute un ou deux en Amérique du Sud et en Italie). Et que Nechaïev ait été disciple de Bakounine, est aussi vrai que je suis disciple de Mahomet ou de Lénine.

Ces petits exemples commencent à nous montrer combien l'auteur est renseigné. Contre les deux mots de Herzen, j'ai cité Herzen lui-même. Mais Bakounine a eu des amis qui témoignent, par leur admiration et leur estime, que, loin d'être le personnage cynique et machiavélique que de faux historiens ont présenté, il était franc, loyal et noble. James Guillaume, dans *L'Internationale, Documents et Souvenirs*, Mazzini, le grand agitateur italien qui l'appelait *«il mio illustre amico»*, Andrea Cogta, qui ne cessa

de l'admirer même après avoir fondé le parti socialiste italien, toute l'équipe de la *Fédération du Jura* (voir le *Bulletin de la Fédération Jurassienne*), Victor Dave, qui écrivit plus tard une étude serrée sur la campagne de calomnies faite par Marx contre Bakounine, Proudhon, qui l'avait bien connu à Paris, pendant les années 1844-1847, Elisée Reclus, Malatesta, et combien, et combien d'autres! La lettre que le grand historien Michelet écrivait à Alexandre Herzen mériterait d'être citée entièrement. En voici une partie:

«Sachez, ami, que dans cette maison où je n'ai pas encore eu le bonheur de vous recevoir, la première place à la droite de mon foyer de famille est occupée par un Russe, notre Bakounine. Image deux fois précieuse, deux fois tragique, deux fois chère, qui fut dessinée pour moi de la main mourante de Mme Herzen.

Sainte image, mystérieux talisman qui ranime toujours les regards, qui remplit toujours mon cœur d'émotion, de rêveries, d'un océan de pensées! C'est l'Orient, c'est l'Occident, c'est l'alliance des mondes».

Que vaut, auprès de cela, la bave des Max Nomad et des Souvarine?

Enfin, Kropotkine, qui eut l'occasion de recueillir le témoignage des jurassiens, s'en fait l'écho dans *Autour d'une vie*, et l'admiration que les étudiants révolutionnaires russes établis à Zurich vouèrent à Bakounine, parle aussi, suffisamment.

Voilà des inepties d'un autre genre, que je vais vous servir en vrac: «Bakounine, dénommé l'apôtre du chambardement universel par ses disciples» ... «Chez Bakounine, c'est la haine, la haine seule qui paraît être la force motrice» ... «Cette frustration explique peut-être un engouement presque sadique pour la destruction qui vise non seulement les injustices du monde, mais le monde lui-même», etc.

Je le répète: ce n'est pas nouveau. Ce n'en est pas moins d'une incommensurable malhonnêteté. Qui a lu Bakounine, sait qu'il fut tout le contraire d'un «pandestructeur», qu'il a rêvé pour la science de reconstruire le monde, qu'il a attribué à l'homme un rôle immense et supérieur. Sa philosophie sociale découle de sa vision du cosmos. Lisez *Considérations philosophiques*, et vous verrez avec quelle facilité, quel génie, en appliquant les principes du matérialisme à sa vision du cosmos, il en déduit une interprétation constructive, fédéraliste et antigouvernementale des sociétés humaines. Nul n'a été ni plus loin, ni plus haut en ce domaine. Et quand il passe de la philosophie au développement de l'avenir, il construit, il construit toujours. Non seulement il ne veut pas «détruire le monde», mais, écrivait Max Nettlau, «il avait la manie des programmes». Tous les Max Nomad (1), les Souvarine, et tant d'autres, se gardent bien de signaler le *Catéchisme Révolutionnaire*, programme de société nouvelle où Bakounine prévoit, le premier, et le seul peut-être dans l'anarchisme et dans le socialisme, l'organisation mondiale de l'économie humaine. Ni les *Statuts de l'Alliance*, pourtant abondamment cités par Eltzbrecher dans son livre sur l'anarchisme; ni le programme de la *Fraternité Internationale*, ni celui, de l'*Alliance de la Démocratie Socialiste* (singulier nom pour un homme visant à la destruction du monde!); ni le *Programme des Légionnaires de la Révolution*; ni celui de la *Fédération romande*, section de l'Internationale, ni... une dizaine en tout!

Bakounine, le sadique voulant détruire le monde! Je ne connais pas de plus grande sottise, plus évidente, encore quand on sait qu'il fut l'âme, le principal organisateur de la *Fédération du Jura*, des sections nationales espagnole et italienne de la *Première Internationale*, toutes constituées sur la base de syndicats ouvriers et de fédérations syndicales. Elle est plus évidente encore quand on lit les séries d'articles, les écrits sur le rôle constructif de l'*Internationale*, et qui font de Bakounine le premier et le plus grand théoricien de ce qui deviendra le syndicalisme révolutionnaire. Si bien qu'un Pelloutier se réclamera de lui et de Proudhon, si bien que la devise de la C.G.T. française (celle de la Charte d'Amiens), «*bien-être et liberté*» se trouve répétée sans cesse chez lui, si bien que l'on peut encore s'inspirer, pour l'avenir de l'humanité, à la fois de sa pensée, toujours positive, constructive et humaniste, et de bon nombre de ses conceptions d'organisation future.

**Gaston LEVAL.**

(1) Ce dernier fait allusion à quelques lignes reconstructives de Bakounine, mais, après d'autres, il y voit une des contradictions qui prouveraient la nature incohérente de l'homme qu'ils attaquent alors que ces lignes expriment un des aspects des plus caractéristiques et permanents de la pensée et de l'action bakouniennes.